

Socheata Aing

----- portfolio -----

socheata.aing@gmail.com

06.88.50.47.07

<https://www.socheata-aing.com/>

----- actualités 2024 -----

Lauréate documents d'artistes Occitanie 2024

(07 décembre 2023 au 24 février)

Merle blanc, exposition avec l'artiste Elise Pic à la galerie 3.1, Toulouse

(décembre 2023 à mai 2024)

résidence de recherche à la Cité des arts internationale, Paris

(23 février)

S'occuper de ses oignons, performance à l'exposition

Her Voice, echoes of Chantal Akerman au FOMU, musée de la photographie d'Anvers, Belgique

(10 mai)

workshop isdaT - Hors les murs, genre 2030, co-dirigé avec Nicolas Puyjalon, Toulouse

(23 mai)

festival *Les Actionneurs*, au Monastère bouddhiste Nalanda, Labastide-Saint-Georges

(octobre)

exposition collective, la Passerelle Centre d'Art Contemporain, Brest

Socheata Aing

----- bio -----

Née à Dourdan (91) en 1993, Socheata Aing est une artiste performeuse et plasticienne diplômée de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2019. Elle vit et travaille entre Paris et Toulouse.

Elle travaille avec le corps et les héritages, les traditions – en particulier celles du bouddhisme – et leurs représentations. Dans ses performances, elle réactive des souvenirs de sa famille, des rituels, elle mime des manières d’habiter des lieux, et invite à se libérer d’histoires hautement intimes de manière collective. Elle puise dans les émotions de la vie pour transmettre et partager, et ainsi ressentir des expériences précieuses avec les personnes présentes lors de ses performances, à travers leurs rires, leurs larmes ou leurs silences. Ses performances sont aussi modestes et bienveillantes que puissantes et poétiques.

En 2022, elle montre son travail au Musée national des arts asiatiques Guimet à Paris, au musée des Abattoirs - Frac occitanie à Toulouse, à la galerie Florence Loewy à Paris. En 2023, elle réalise ses performances à l'institut français de Guinée Equatoriale à Malabo, à la Maison Salvan à Labège, à la Nuit Blanche, à Césure Paris, au festival Des artistes chez l'habitant à Fiac, au salon Jeune Création #73 à Paris et pour les 50 ans du Capc à Bordeaux.



Socheata Aing

----- démarche -----

Mon père cuisinait toujours à la maison, nous étions 7 dont 5 filles. Il prenait beaucoup de plaisir à expérimenter et à mélanger les saveurs entre les recettes cambodgiennes et françaises. Il m'avait confié le secret pour réussir un bon plat. Il fallait qu'il contienne les 5 goûts : du sucré, du salé, de l'acidité, de l'amertume et du pimenté.

J'ai le sentiment de composer mes performances à la manière d'un bon plat, je fais ma cuisine avec l'affect, l'humour, l'absurde, l'engagement et l'effort. Mes performances révèlent ces différents tons au fur-et-à mesure que se déroule l'action, chacun donne du sens à l'autre et les publics peuvent ressentir ces états avec leur corps.

Je travaille avec une certaine économie de moyens, souvent avec des objets usuels ou collectés sur place. Je les détourne ainsi de leur usage pour les amener sur un terrain inhabituel.

Pour exemple, dans la performance Faire face, je fais du renforcement musculaire en me lestant avec une tête de bouddha en ciment de 5 kg, ou alors dans la performance Le contentieux je perfore avec une perforatrice de bureau toute la surface de 16 pages de définitions du mot "femme". Ces curieuses associations me permettent de saisir et transmettre un rapport qui m'est impossible de formuler autrement, qui ne peut être aussi juste que la force des images produite dans mes performances.

La dimension d'effort et d'endurance dans mon travail est récurrente, c'est aussi une composante de ma vie. Mon père m'a transmis cette force et ce prisme pour appréhender le monde, c'est devenu ma manière de vivre et de voir.

Dans mes performances l'effort physique n'est pas l'expression de la souffrance, c'est un processus d'endurance qui me permet d'user mon corps, mon état, pour pouvoir donner en partage un fragment sincère. L'issue produit une transformation de cette énergie en une expérience précieuse et collective.

Mettre la main à la pâte, 2023

installation Autel, pliage en papier peint, étagères 170 x 25 cm / 120 x 25 cm, équerres film Mettre la main à la pâte, durée 20 min, vidéo-projecteur, captation et montage
Adrien Canto

à l'exposition *Merle blanc*, galerie 3.1 Toulouse
dans le cadre de la résidence *Le coutumier*, au Ditep l'Essor Jean Plaquevent de Saint-Ignan, en partenariat avec la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, l'UCRM

<https://vimeo.com/893355391>



Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu du papier peint, et c'était la première fois que j'en voyais qui était vraiment peint. C'est comme des vêtements pour les murs, ça leur tient chaud, ça les égaye, ça donne le ton. Ça ressemble aussi à du papier cadeaux, mais quand on l'arrache, il n'y a rien de neuf. On découvre des murs qui s'effritent, qui ne tiennent pas à grand-chose. C'est le papier peint qui faisait tenir ces épais murs, mais en réalité ce sont des éponges, humides et plein d'aspérités. Je peux arracher le papier peint mais les murs ne me laissent pas tout prendre. Ils en ont encore besoin. Le papier lui-même est le cadeau, il a cette force, cette magie. Comment honorer, remercier ces murs qui nous ont accueillies ? On pourrait en manger.



Autel, installation à l'exposition Merle blanc à la *galerie 3.1*, Toulouse, 2023 © Adrien Canto

L'assiette encore, 2023

performance durée 30 min

55 assiettes en papier, 7 tasses en papier ornées de dessin de fleurs au stylo *Bic* bleu

WAOUH, à l'occasion des 20 ans de la Vitrine de Limoges ©Adrien Canto

<https://vimeo.com/895050658?share=copy>

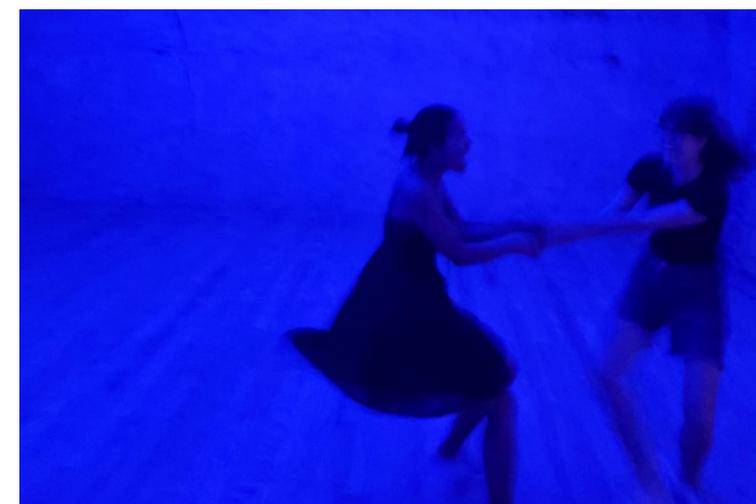
Du bruit au silence, du silence à la catastrophe, de la catastrophe à la bêtise, de la bêtise à la scène de ménage, de la scène de ménage à la poésie, de la poésie au paysage, du paysage à la célébration, de la célébration à la magie ! L'assiette en papier, sans histoire ni devenir, rompt avec la tradition et dans le même temps, l'honore à sa façon. Elle nous rend attentif/attentive et laisse place à la rêverie et à l'émerveillement.



Je n'ai pas dansé depuis un an, 2023

performance durée 22 heures en 2 jours et demi
playlist 150 musiques, enceintes, guirlandes leds bleu, bois, escalier en bois

festival Des artistes chez l'habitants, Afiac, Fiac



<https://vimeo.com/manage/videos/843659468>

Dans un village il y a une colline, sur cette colline il y a une maison, dans cette maison il y a une pièce bleu, dans cette pièce bleu il y a de la musique, au rythme de la musique il y a une fille qui danse...

Danser ici, est une manière de résister. Les personnes qui viendront pourront me voir danser seule dans un espace de répit, comme un rêve, entre solitude et nostalgie, mais elles pourront aussi me rejoindre sur la piste et si le cœur leur dit, danser ensemble.

Narcisse avait une soeur, 2023

performance, 50 minutes, miroirs, Autel bouddhiste, encens, vêtements et objets, lampe

à la Maison Salvan, dans le cadre de l'exposition *remonter les rivières* de Laura Molton, Labège / photos © Maison Salvan

<https://vimeo.com/806375943>

D'après le mythe grec de Narcisse, non pas la version la plus connue, mais celle rapportée par Pausanias qui raconte que : Narcisse avait une soeur jumelle qu'il aimait beaucoup, quand la jeune fille mourut, fou de chagrin, il se rendit tous les jours près d'une source pour retrouver dans son propre reflet les traits de sa soeur.

Cette performance ravive ce geste d'enfant qui, pour imiter son parent, met les pieds dans des chaussures trop grandes. De la même manière, en enfilant avec douceur et amour les vêtements de mon défunt père, je tente de retrouver ses attitudes, sa posture, le toucher de son ventre dodu. Je cherche dans la profondeur de la mémoire de mon corps un fragment précieux, la présence de mon père, je cherche son regard, sa respiration, un son.

Il semblerait qu'il me cherche aussi.



Faire face, 2022

performance, 25 minutes, tête de bouddha en ciment 4.5 kg,
tapis de sol, habit de sport

au vernissage de la carte blanche de l'artiste Yang Jiechang
au Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris
sur une invitation de Kathy Alliou / photo ©Adrien Canto

<https://vimeo.com/user111983552/nipileniface-aingsocheata>

La tête de bouddha est portée au cours d'un entraînement sportif dans les espaces du musée. Je cherche les moyens de me déplacer et de trouver mon équilibre avec cette lourde tête qui m'accompagne. Elle ralentit mon allure, elle semble être une entrave à mon parcours, au fur-et-à mesure elle se blottit contre mon corps, elle me renforce et me stimule. Peser le poids de cette tête de bouddha au contact de mon corps, de mes mains, de mon visage, me permet de me réapproprier cet héritage et de rendre visible la relation au présent avec les sculptures de la collection du musée Guimet.





Faire face, 2022

Rester zen, 2022

performance, durée 20 minutes, tête de Bouddha décorative industrielle
en ciment, enceinte bluetooth, enregistrement sonore de slogans publicitaires,
15 kg de terre d'argile

au festival *Traverse Vidéo*, Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
photo ©Adrien Canto

<https://vimeo.com/user111983552/resterzen-aingsocheata>

"Adorable tête de bouddha, pour une décoration d'intérieur zen et asiatique, un bouddha
qui apportera, à n'en pas douter, un peu de sérénité à votre intérieur, une charmante
idée cadeau pour tous les amoureux de culture et de tradition asiatique, une ambiance
orientale zen et de relaxation, les têtes se déclinent en gris clair, gris foncé et blanc [...]"

- sources *Cdiscount*, extrait de l'enregistrement sonore diffusé pendant la performance.





Rester zen, 2022

Panser les images, 2022

installation, maquettes cartons, leds, tête de bouddha,
rideau, tapis, chaussures

au MUR #43, isdaT, Toulouse

photos © Adrien Canto

Ces maquettes d'architectures cambodgiennes sont fabriquées à partir de cartons d'emballages d'objets décoratifs de bouddha.

En inversant les rapports extérieurs et intérieurs, l'image publicitaire habituellement démonstrative devient mystérieuse. À l'abri des regards, elle se révèle de manière précieuse et à une tout autre échelle à l'intérieur de ces temples.

Construire un toit est une manière de prendre soin de ces images autant que des objets, autant que des corps. J'interroge et je tente de réconcilier ces objets vidés de leur sens avec leur héritage.





Faire un éclat, 2023

performance, 30 minutes, ballons, ficelles, papiers, faux ongles
accompagné de Lou-Andréa Lassalle, Jany Lauga, Sovann Aing, Olivia Blaquièrre,
Laurence Canto, Océane Thoron

pour *50 ans du Capc*, sur une invitation de Föhn, Capc, Bordeaux
© Pierre Planchenault

<https://vimeo.com/794104928?share=copy>

Faire un éclat, signifie provoquer un scandale, un esclandre en manifestant bruyamment son opinion. En Guinée équatoriale, j'ai découvert plusieurs rituels d'anniversaire, qui mêlent provocation, force, tendresse et humour, où les femmes sont les queens de la fête. Elles s'emparent de l'espace, du son, elles n'ont alors de compte à rendre à personne. Lors de cette performance, les publics sont invité.es à prendre part à la fête.



La galette des reines

« Joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire
Joyeux anniversaire Socheata, Joyeux anniversaire... »

Aujourd'hui est un jour spécial. Celui d'un double anniversaire. En ce week-end de septembre, a lieu la célébration institutionnelle des 50 ans du Capc, le musée d'art contemporain de Bordeaux, et la cérémonie commémorative des anniversaires ratés de l'artiste Socheata Aing. Invitée depuis quelques mois par Föhn à rejouer sa performance Faire un éclat qui aborde la question du rituel d'anniversaire, celle-ci se retrouve programmée au Capc par hasard le jour du cinquantenaire de l'institution bordelaise.

Il est l'heure. La performance démarre par la lecture d'un souvenir amer d'anniversaire manqué que l'artiste propose de conjurer. Née le jour de l'Épiphanie, elle raconte comment tous les ans, la galette à la frangipane complète avec monotonie ses bougies, sans amies réunies. Lors d'un séjour récent en Guinée Équatoriale, Socheata Aing assiste à l'anniversaire

ritualisé d'une jeune femme où faux-ongles aiguisés, arches de ballons éclatés, amies parfumées, rires et chants, danses, déguisements, fumées de bougies, accompagnent avec séduction le passage dans le temps.

En se réappropriant la cérémonie d'une autre, Socheata Aing performe sa propre fête d'anniversaire et entremêle souvenirs personnels et fantasmés, observations de gestes et de récits. À la frustration d'un souvenir d'enfant, se mêle l'envie d'exister et de réparer une histoire échappée, celle de la traditionnelle fête d'anniversaire. Si chez certains le rituel angosse, comme c'est le cas pour Sophie Calle qui, dans la Cérémonie d'anniversaire (1981-1993) décide de déjouer la peur d'être oubliée ce jour-là en invitant à dîner autant de personnes qui concordent à son âge, chez d'autres c'est un moment de construction sociale fort qui s'ancre dès l'enfance.

Dans l'obscurité de la grande nef du Capc, une arche multicolore constituée de plusieurs centaines de ballons gonflés sert de décor à la fête pour accueillir les invitées officielles et les visiteurs infiltrés. Ensemble, elles empilent six galettes feuilletées, façon pièce-montée, sur lesquelles le prénom de chacune est estampillée. Lou-Andréa, Jany, Sovann, Laurence, Olivia et Océane, reconnaissables par l'humble couronne en papier coloré posée sur leur chevelure, quelques bracelets de bonbons à croquer autour des poignets et les ongles lustrés, sont les reines sacrées de l'anniversaire fictif.

Ici, la galette des rois se métamorphose en galette des reines et s'illumine d'une couverture de bougies aussi vite soufflées par la Queen en cheffe de la journée. Le chant d'anniversaire est lancé par Socheata Aing elle-même puis repris par le public. Le malheureux souvenir bascule subitement en mouvement de foule joyeux. D'un petit rite intime et familial naît un événement commun, un instant glorieux, maîtrisé, théâtralisé qui ferait presque oublier les déceptions lointaines.

En soulignant l'appartenance au groupe, le phénomène de réappropriation, le poids de la tradition et de la norme sociale, la performance questionne nos attentes vis-à-vis des



autres : faire plaisir, faire semblant, faire comme si, autant que l'importance des espaces relationnels et la construction de son image par la sacralisation d'événements sociaux.

Tardivement, la revanche s'installe et une subtile tension émerge. Avec ses amies, Socheata Aing éclate un à un les ballons juteux, enfonçant leurs ongles vernissés dans le moelleux rebond du caoutchouc. C'est un feu d'artifice sonore, manifeste d'une joie ou d'une vengeance collective, qui détone et résonne dans la cathédrale en pierre, où le public démolit avec liesse l'arche en quelques secondes. Échoués au sol, les restes de la fête dispersent la foule et annoncent la fin du spectacle.

Anne-Laure Lestage

Ce texte résulte d'une commande de la plateforme curatoriale Föhn passée à Anne-Laure Lestage venue ce jour-là assister à la performance de Socheata Aing au Capc Bordeaux, le 23 septembre 2023 à 17h.



Give me five, 2023

performance, dossard en papier, gobelets en papier, ruban adhésif au sol, tenue de course

durée 1:13:28 s

distance 10,26 km

vitesse moy 8,2 km/h

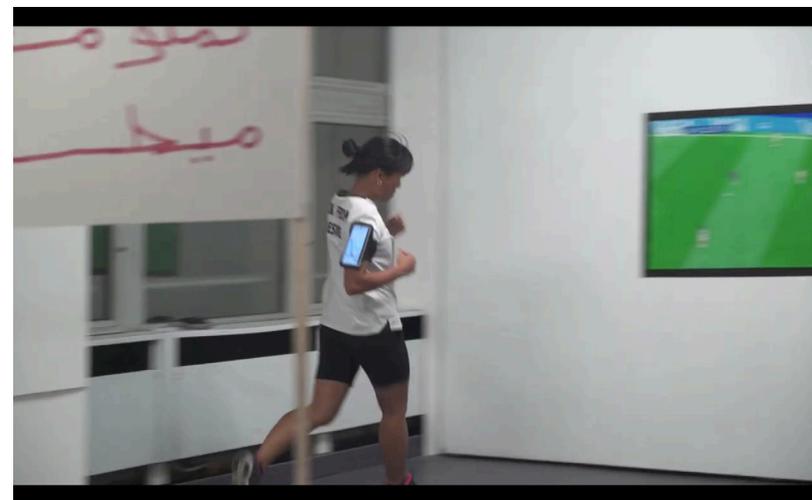
à l'exposition collective *KICK FROM DESIRE* au 6b, Saint-Denis, Paris

© Capsule collectif

<https://vimeo.com/883324485?share=copy>

J'ai toujours adoré le lien entre coureurs, coureuses et supporters, leurs cris d'encouragements tout au long du parcours, l'énergie qui se transmet entre inconnu et qui donne la force pour se dépasser lors d'une course.

J'ai recherché ce lien dans une performance qui reprend les codes de la course en détournant les codes de l'exposition. J'ai souhaité ressentir les encouragements des publics qui me soutiendraient dans cette course folle de 10 km dans l'espace d'exposition et en dehors, aux cotés des oeuvres. GIVE ME FIVE, j'ai tapé dans la main des personnes chaque fois que j'en ai croisé une, échangeant ainsi regard, cri et sourire.



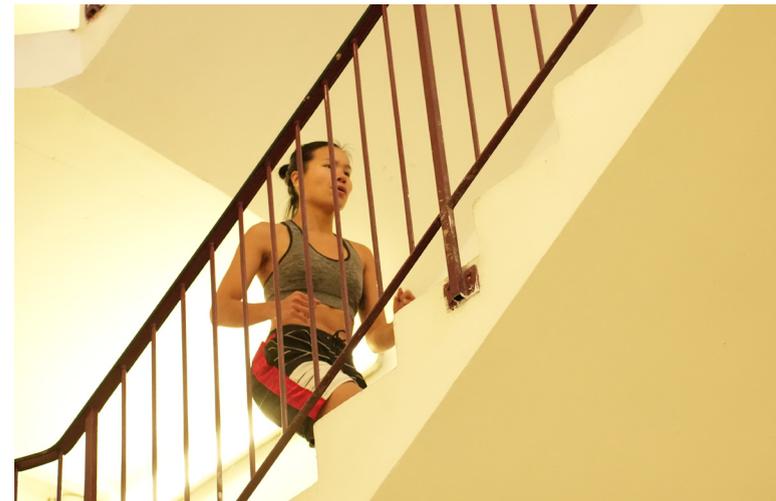
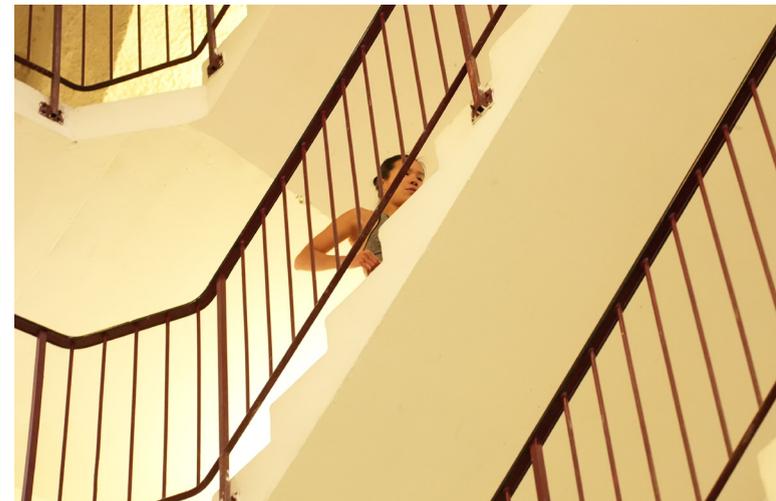
Pratiquer un lieu, 2023 (juin)

performance, durée 12 minutes, musique du film Rocky IV,
enceinte bluetooth, corde à sauter, tenue de sport



Pratiquer un lieu est une performance qui se réécrit sur-mesure dans chaque lieu qu'elle investit. Ici, dans le grand amphi de l'université Sorbonne-Nouvelle Censier, chaque recoin du lieu est pratiqué : portes, rangs de tables, marches, coulisses... les usages sont transgressés. Un entraînement de boxe se déploie dans l'espace au rythme de la bande son du film de Rocky IV.





<https://vimeo.com/user111983552/pratiquerunlieu-aingsocheata>

"[...] Dans mon parcours, les films de Rocky se sont présentés de manière inattendue et au moment où j'en avais le plus besoin. Me consacrer à l'art a été la plus difficile, la plus importante et la plus belle décision que j'ai prise. Alors que j'étais seule avec mes espérances et mes doutes, le combat de Rocky a résonné avec le mien et a mis en évidence l'essentiel : Je préfère finir mal en faisant ce que j'aime, plutôt que d'être mal de ne pas faire ce que j'aime ; ça passe ou ça casse."

- extrait de mon texte Mon histoire de Rocky, *Les petites mémoires*, 2019



S'occuper de ses oignons, 2021

performance participative, 1 heure 30 minutes,
10 kg d'oignons, ustensiles de cuisine

festival *Traverse Vidéo*, Prep'Art, Toulouse
images © Adrien Canto

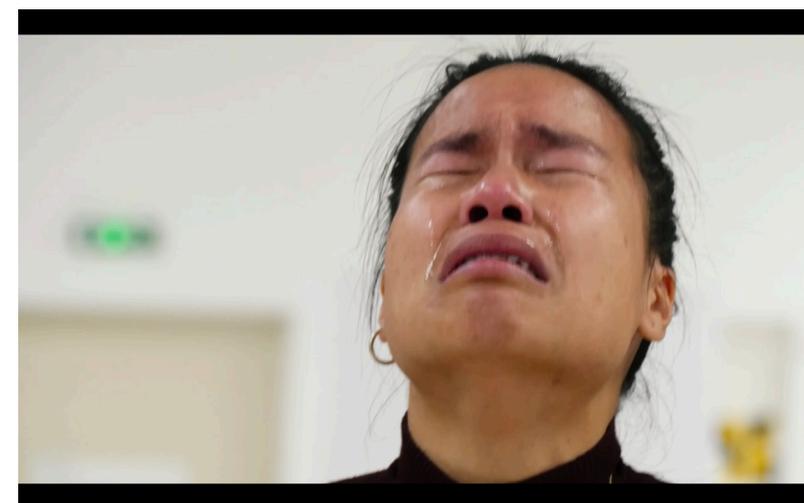
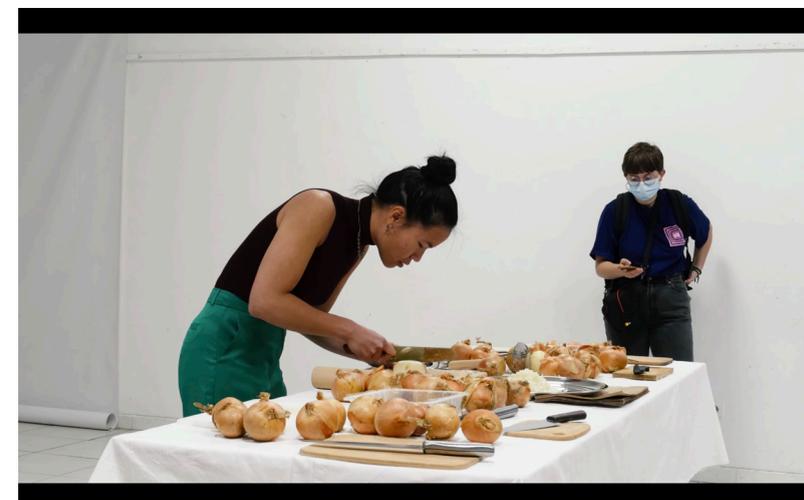
<https://vimeo.com/user111983552/soccuperdesesoignons-aingsocheata>

« Le personnel pénètre la sphère publique sans fracas mais avec une rare intensité quand Socheata Aing choisit de S'occuper de ses oignons (2019) en coupant dix kilos pendant une heure et demie, et qu'elle invite le public à l'aider.

Les larmes provoquées par le soufre contenu dans les bulbes ont tôt fait d'être remplacées par des larmes venues du cœur. Le discret reniflement du début monte crescendo jusqu'aux gros sanglots, devant tout le monde, sans gêne. Les oignons sont une excuse et un rempart contre la honte de pleurer aux yeux du monde. Malaise ou empathie, c'est selon. On prend pourtant le couteau et on coupe à son tour, à côté de l'artiste en pleine catharsis, jusqu'à venir à bout de la pile de légumes et de chagrins.

Les larmes collectives remplacent les câlins de réconfort. Les raisons du spleen ne seront pas dites à haute voix ; on les engloutira, ensemble, dans la soupe aux oignons qu'elles auront assaisonnée. »

Horya Makhoulf



Lâcher prise, 2018

performance, durée 25 minutes, autel bouddhiste, épiscopes, vidéo-projecteur, écran, plat en verre, javel, photos de ma défunte sœur sur papier brillant 10 x 15 cm (chaque)

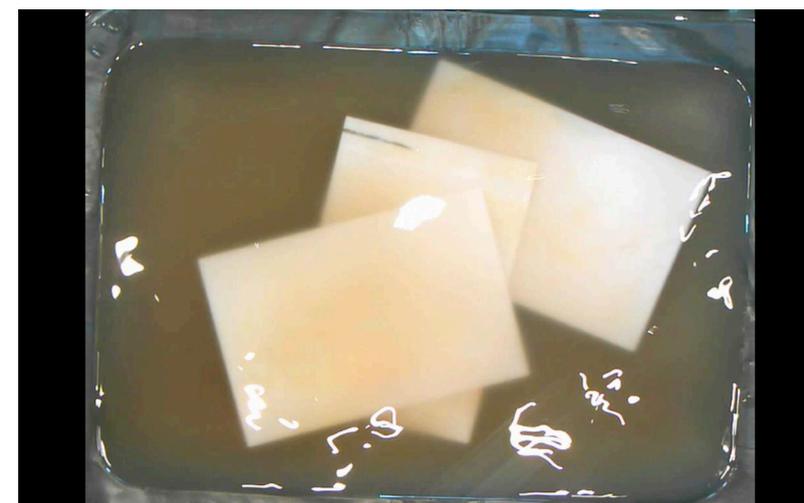
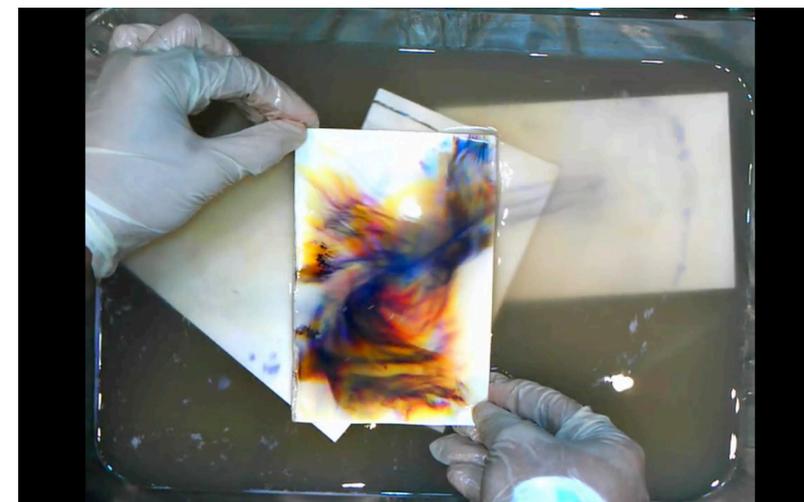
La Cuisine centre d'art et de design, Négrepelisse

https://www.youtube.com/watch?v=CpONldERnhc&ab_channel=SocheataAING

«Devant une foule intriguée, soudainement projetée dans l'intimité d'une anonyme, Socheata Aing présente un autel peuplé de photographies par dizaines. Une par une, elle les prend et raconte, aux inconnues rassemblées autour d'elle, l'histoire de sa famille par l'anecdote, le décès d'une de ses sœurs, le sourire d'une autre, le lieu ici visité ensemble ; elle pose un nom sur des visages toujours chéris par elle, d'abord étrangers pour les autres, bientôt devenus familiers pour toutes. Et puis, délicatement, dans le bac de javel posé devant elle, elle les lave, une par une, jusqu'à retrouver le blanc mat et neutre du papier photo.

Les couleurs se liquéfient jusqu'à fondre complètement, les sourires se noient, les yeux disparaissent. Comment ose-t-elle ? L'apparente profanation se fait dans la douceur la plus extrême. L'image figée d'instant passés à jamais a disparu dans les ondoiements de l'eau trouble ; que reste-t-il du souvenir ? S'est-il enfumé avec son support ?»

Horya Makhoulf





vue de la performance Lâcher prise (2018) à la Cuisine, centre d'art et de design de Négrepelisse. Photo © Karine Marchand

Socheata Aing

----- cv (sélection)-----

née en 1993, à Dourdan (91) - vit et travaille entre Paris et Toulouse

06.88.50.47.07 / socheata.aing@gmail.com / insta @aingsocheata

<https://www.socheata-aing.com/>

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024

la Passerelle Centre d'Art Contemporain de Brest (octobre)

Merle blanc, galerie 3.1, Toulouse (jusqu'au 24 février)

2023

Kick from desire, au 6b, Saint-Denis, Paris

Se jouer des images, restitution été Culturel, médiathèque des Izards, BBB centre d'art, Toulouse

Flies, Daown festival, Non-étoile, Montreuil, Paris

Salon *Jeune Création #73*, Espace Niemeyer, Paris

2022

Journée des Portes Ouvertes des ateliers d'Occitanie, atelier Reynerie, Toulouse

Intimement Collectif, le Wagon Souk, Strasbourg

Panser les images, Mur #43 – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

2021

parcours d'art *Aparté #2*, imprimerie Grapheez, Collectif Embrayage, Paris

Space, Hope & Display, Lieu d'Art Contemporain, genre 2030 groupe de recherche isdaT, Sigean

Une pincée de sel dans l'eau, avec Léa Prud'homme, Galerie d'exposition, Dourdan

Collection, Pratiques Artistiques Hors Les Murs, Cazères

2020

Vitrine, librairie Ombres blanches, genre 2030 groupe de recherche isdaT, Toulouse

Lfjdeulfihxzukftikgrrehmd, institut supérieur des arts de Toulouse

2018

Activité permanente, centre d'art le BBB, Toulouse

2016

Lucien is that u? Offenbach, Allemagne

PERFORMANCES

2024

Festival *des Actionneurs*, au monastère bouddhiste Nalanda, Labastide-Saint-Georges (23 mai)
S'occuper de ses oignons, à l'exposition *Her Voice, echoes of Chantal Akerman* au FOMU, musée de la photographie d'Anvers, Belgique (février)

2023

L'assiette encore, WAOUH, 20 ans de la Vitrine de Limoges

Give me five, à l'exposition *Kick from desire*, au 6b, Saint-Denis, Paris

L'assiette encore, trente+1 au musée des arts et figures des Pyrénées Centrales, Saint-Gaudens

Faire un éclat, les 50 ans du Capc, Föhn, Capc, Bordeaux

Hot dudes reading, Florilège, vol. 2 - Trois_a, Toulouse

Pratiquer un lieu à la *Nuit Blanche*, Césure, Paris

Le banc de poissons, avec Lydia Guez, Hors Les Murs, MJC Empalot, Toulouse

Narcisse avait une soeur, Maison Salvan, Labège

Faire un éclat, La nuit des idées, Institut français de Guinée équatoriale, Malabo

2022

Les petites mémoires, Stand up, le BBB centre d'art, Toulouse

Le secret de mon père pour réussir un bon plat, JPO ateliers Occitanie, Toulouse

Faire face, au Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris

Voilà, au lancement de l'édition genre 2030, Galerie Florence Loewy, Paris

Rester zen, festival *Traverse Vidéo*, musée les Abattoirs - FRAC Occitanie, Toulouse

2021

S'occuper de ses oignons, festival *Traverse Vidéo*, Prep'art, Toulouse

Pratiquer un lieu, Space, Hope & Display, genre 2030, au Lieu d'Art Contemporain, Sigean

2019

S'occuper de ses oignons - Et de nos bouchent sortent des diamants, des crapauds et des rires...

Jeune Création Hors Les Murs, Crest

Nwé Edenwé - festival *La Traversée*, Maison des Arts Claude et Georges Pompidou, Cajarc

S'occuper de ses oignons, à la Cuisine centre d'art et de design de Négrepelisse

Nwé Edenwé, festival *Traverse Vidéo*, Chapelle des Carmélites, Toulouse

2018

Lâcher prise, AC/DC isdaT, à la Cuisine centre d'art et de design de Négrepelisse

RÉSIDENCES

2024

la Cité internationale des arts, Paris

2023

Le coutumier, à l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique de Saint-Ignan en collaboration avec la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain de Saint-Gaudens

Résidence de recherche à la Maison Salvan, Labège

Artistes chez l'habitant, résidence production Afiac, Fiac

Résidence de recherche à l'Institut français de Guinée équatoriale, Malabo

2021

Horizons, Maison Daura, Maison des arts Georges et Claude Pompidou, Saint-Cirq-Lapopie

PÉDAGOGIE

2023

Se jouer des images, atelier *été culturel* avec le BBB centre d'art, Toulouse

Monitrice du groupe de recherche genre 2030, à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (2021-2024)

Sous le soleil de Malabo, atelier dessin/performance à l'école française de Malabo, Guinée équatoriale

Conférence sur les pratiques de la performance à l'institut français de Guinée équatoriale, Malabo

2022

Atelier, *Asia Now*, Monnaie de Paris

Intervention au master CARMA - *Création Artistique Recherche et pratique du Monde de l'Art*, université Jean-Jaurès, Toulouse

À l'ombre de la Chapelle, atelier *Quartiers d'été*, MJC Ancelin et *Rencont'Roms-nous*

à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain de Saint-Gaudens

Echo, Disgrâce et Chance, workshop co-dirigé avec Alexis Chrun, genre 2030 isdaT, à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, Saint-Gaudens

FORMATIONS

2019

DNSEP art - mention qualité des recherches - institut supérieur des arts et du design de Toulouse

2017

DNA art - mention engagement - école des beaux-arts de Bordeaux

PUBLICATIONS

2023

La PEINTURE en jeu, numéro 0 de la revue du Réseau Peinture, comité de rédaction

2022

24^{ème} Rencontre *Traverse Vidéo*, Catalogue

Catalogue d'exposition *Aparté #2* – Collectif Embrayage

genre 2030 – isdaT 2020 - L.A.C 2021, deux workshops, un display, et quelques autres agissements collaboratifs, isdaT Éditions

2021

Revue Show #4 – Tu viens d'où ?

2020

22^{ème} Rencontre *Traverse vidéo*, Catalogue

Socheata Aing a pratiqué la peinture pendant ses trois années passées à l'école des beaux-arts de Bordeaux. À Toulouse, dont elle sort diplômée en 2019, elle découvre la performance et quitte pour de bon ses pinceaux. Avec son corps désormais, elle explore les rapports qu'elle entretient aux images en incarnant leurs mouvements et leurs portées symboliques. Les gestes qu'elle exécute devant le public sont cathartiques. Ils tiennent du conte et de l'Histoire avec un grand H, sont teintés de rires et de larmes, d'intime et de collectif : de la tragédie grecque au sens pur !

À La Cuisine de Nègrepelisse en 2018, elle explore pour la première fois le champ des possibles de la discipline. La performance est performative, au sens le plus littéral ; avec elle, elle se met à « Lâcher prise ». Devant une foule intriguée, soudainement projetée dans l'intimité d'une anonyme, elle présente un autel peuplé de photographies par dizaines. Une par une, elle les prend et raconte, aux inconnu·e·s rassemblé·e·s autour d'elle, l'histoire de sa famille par l'anecdote, le sourire d'une de ses sœurs, le lieu ici visité ensemble ; elle pose un nom sur des visages toujours chéris par elle, d'abord étrangers pour les autres, bientôt devenus familiers pour tou·te·s. Et puis, délicatement, dans le bac de Javel posé devant elle, elle les lave, une par une, jusqu'à retrouver le blanc mat et neutre du papier photo. Les couleurs se liquéfient jusqu'à fondre complètement, les sourires se noient, les yeux disparaissent. Comment ose-t-elle ? L'apparente profanation se fait dans la douceur la plus extrême. L'image figée d'instant passés à jamais a disparu dans les ondoiements de l'eau trouble ; que reste-t-il du souvenir ? S'est-il enfumé avec son support ?

Socheata Aing entretient avec les photographies qui ont toujours surpeuplé les murs de chez elle un rapport ambigu. Elles sont une béquille pour la mémoire, un interrupteur pour réactiver les histoires, et un rempart contre l'oubli de leurs personnages. Elles sont le corps physique et immobile de souvenirs incapables de fixité. Elles rallument en vérité ce qui, sans elles, aurait bougé. Mais voilà, Socheata Aing préfère le mouvement, le lâcher prise et l'acceptation des « p'tits trous de mémoire, des p'tits trous de mémoire » qui forcent à se rappeler autrement et donnent une nouvelle vie à celles révolues pour toujours. Les « p'tits trous » qu'elle poinçonne dans un nouveau stock de photographies personnelles en 2021 sont transformés en confettis, puis encadrés. Le manque devient fête. La nostalgie se transforme en joie. Elle vibre des couleurs et des petits bouts à recomposer avec ses propres images mentales. Et le deuil, d'ordinaire solitaire et caché, de sortir au grand jour et de se partager.

Pudique et sensible, Socheata Aing a trouvé dans la performance et l'effort physique qu'elle y déploie, une manière de communier active et collective, des rituels à partager. Avec des clés trouvées aux objets perdus, elle confectionne les parures de Nwé Edenwé (2019) – à lire à haute voix pour saisir le sens de cette formule magique. Les milliers

de sésame de foyers anonymes, tombés de poches d'inconnus et jamais réclamés, sont portés comme des fardeaux dont les quatre performeurs réunis ne se délivrent qu'après une éprouvante chorégraphie.

Le personnel pénètre la sphère publique sans fracas mais avec une rare intensité quand elle choisit de « S'occuper de ses oignons » (2019) en coupant dix kilos pendant une heure et demie, et qu'elle invite le public à l'aider. Les larmes provoquées par le souffre contenu dans les bulbes ont tôt fait d'être remplacées par des larmes venues du cœur. Le discret reniflement du début monte crescendo jusqu'aux gros sanglots, devant tout le monde, sans gêne. Les oignons sont une excuse et un rempart contre la honte de pleurer aux yeux du monde. Malaise ou empathie, c'est selon. On prend pourtant le couteau et on coupe à son tour, à côté de l'artiste en pleine catharsis, jusqu'à venir à bout de la pile de légumes et de chagrins. Les larmes collectives remplacent les câlins de réconfort. Les raisons du spleen ne seront pas dites à haute voix ; on les engloutira, ensemble, dans la soupe aux oignons qu'elles auront assaisonnée.

Les « p'tits gestes, les p'tits gestes » de Socheata Aing prennent pour point de départ ces histoires hautement personnelles, ces colères, ces tristesses ou ces joies, avec lesquelles on lutte à titre individuel et qu'on ne partage qu'avec celles et ceux qui ont pénétré notre cercle de confiance, ou jamais. Les larmes sont précieuses, plus jamais honteuses. L'artiste en fait des bijoux, parures à ventouses pour les yeux et à poser sur des lunettes. En forme de gouttes, de perles, de diamants, de sang ou de bonbons, elles sont larmes de crocodile ou de rire, chaudes ou salées, se cachent dans la voix ou aux yeux... Il y a mille et une manières de « Porter ses larmes » (2020-2021), de lier l'intime et le public, l'empathie et l'action, pour arriver au « bien-être » que l'artiste tente d'atteindre coûte que coûte.

Les performances de Socheata Aing pansent les âmes et les images. Elles sont une manière de prendre soin d'elle et des autres. De ces petits bouddhas, par exemple, synonymes de « bien-être » – titre qu'elle donne à une performance de 2018 – et de zen, qu'elle et nous trouvons dans le commerce, sans complexe. Une tête en pierre pour le jardin, une en céramique pour le salon. Décapités, parfois évidés, on met dans l'image la plus précieuse de la religion bouddhiste une bougie ou un bâton d'encens, pour « donner une atmosphère zen et détendue à son intérieur » ou « des saveurs d'Orient ». L'artiste se saisit, ici encore, de l'image et de ses possibles. Elle fait rouler de son pied une lourde tête de Bouddha en ciment, accompagnant son geste de citations de slogans publicitaires promouvant les bienfaits psychologiques d'un tel décor. Colère. Elle collectionne les images de ces petits morceaux de zen produits en quantité industrielle, à un rythme effréné et à la chaîne, mais surtout dans l'apparent déni que ces sculptures, dans un « intérieur bouddhique » authentique, seraient une profanation ultime si elles venaient à être posées par terre ou présentées sans leur corps. Alors, dans cette modalité-ci de

rapport à l'image, la performeuse pose son poinçon et convoque les mots et l'argile. Elle redonne corps aux petits bouddhas amputés ou transformés en nains de jardin.

Socheata Aing répare, avec toute la douceur et la minutie dont elle est capable, l'offense invisible et ordinaire. Elle profane la profanation, comme elle avait profané le sacré, remettant ainsi en jeu les dispositifs dans lesquels s'inscrivent les images, de quelque bord qu'elles soient issues et dans quelque forme qu'elles s'incarnent. À travers ses images en mouvement Socheata Aing s'émancipe et donne à ses publics les outils pour y arriver à leur tour. « Il faut arracher aux dispositifs (à tous les dispositifs) la possibilité d'usage qu'ils ont capturé. La profanation de l'improfanable est la tâche politique de la génération qui vient. », conclue Giorgio Agamben (Profanations, 2005).

Horya Makhlouf

Critique d'art, diplômée de l'Ecole du Louvre, Horya Makhlouf est co-fondatrice du collectif Jeunes Critiques d'Art. Texte commandé par la Maison des arts Georges et Claude Pompidou (Cajarc) dans le cadre du programme Horizons, en partenariat avec l'ISDAT – Toulouse, le MO.CO ÉSBA – Montpellier, l'ÉSBAN – Nîmes et l'ÉSAD Pyrénées – Pau et Tarbes

----- texte de Hervé Sénant (2022) -----

De double culture, française et cambodgienne, Socheata Aing a développé une pratique d'installation, peinture et performance qui s'attache à retrouver derrière les formes symboliques traditionnelles défigurées, abâtardies ou galvaudées, telle la tête de Bouddha dupliquée à échelle industrielle, leur portée humaniste perdue, qu'elle révèle et redonne en partage, comme dans l'installation Panser les images exposée à l'isdaT en 2022.

Passant par l'épreuve physique et psychique, ses actions, souvent cathartiques, peuvent se lire, dans une démarche postcoloniale, comme manière de panser l'histoire en général. Le soin et l'éthique du care dans une volonté affirmée de leur donner une dimension collective y occupent une place centrale.

Hervé Sénant

Critique d'art et professeur d'histoire de l'art contemporain à l'isdaT, coresponsable et cofondateur du programme de recherche genre 2030

-----texte de Paul de Sorbier (2023) -----

Le travail de Socheata Aing se manifeste principalement au travers de performances économes en moyens durant lesquelles son corps et ses émotions se voient éprouvés. Mobilisant des souvenirs personnels, réagissant aux contextes qui la reçoivent, l'artiste s'engage dans des cheminements réparateurs, des transformations d'états qui se terminent en de grandes joies et ou de grands pleurs... En parallèle, Socheata Aing expérimente également des pièces sculpturales ou ayant à voir avec la broderie.

Paul de Sorbier

Directeur de la Maison Salvan, Labège